

Objectifs Suds

Les défis du développement

Collection généraliste consacrée aux grandes questions contemporaines relatives au développement et à l'environnement. À travers des synthèses ou des éclairages originaux, elle rend compte des recherches pluridisciplinaires menées par l'IRD en partenariat avec les pays du Sud pour répondre aux défis de la mondialisation et mettre en œuvre les conditions du co-développement.

L'IRD souhaite ainsi répondre aux attentes d'un large public en lui offrant le résultat des réflexions des chercheurs et en l'informant de manière rigoureuse sur les grands enjeux contemporains.

Directeur de collection : Benoît Antheaume
benoit.antheaume@ird.fr

Derniers volumes parus :

Aires protégées, espaces durables ?

C. AUBERTIN, E. RODARY (éd.)

Les marchés de la biodiversité

C. AUBERTIN, F. PINTON, V. BOISVERT (éd.)

Le monde peut-il nourrir tout le monde ?

Sécuriser l'alimentation de la planète

B. HUBERT, O. CLÉMENT (éd.)

La mondialisation côté Sud

Acteurs et territoires

J. LOMBARD, E. MESCLIER, S. VELUT (éd.)

ONG et biodiversité

Représenter la nature ?

C. AUBERTIN (éd.)

Le territoire est mort

Vive les territoires !

B. ANTHEAUME, F. GIRAUT (éd.)

Les virus émergents

J.-F. SALUZZO, L. VIDAL, J.-P. GONZALEZ

Développement durable

Doctrines, pratiques, évaluations

J.-Y. MARTIN (éd.)

Migrants des Suds

Sous la direction de

Virginie BABY-COLLIN

Geneviève CORTES

Laurent FARET

Hélène GUETAT-BERNARD

IRD Éditions

INSTITUT DE RECHERCHE
POUR LE DÉVELOPPEMENT

Collection Objectifs Suds

Marseille, 2009

Préparation éditoriale
Yolande Cavallazzi

Mise en page
Bill Production

Corrections
Marie-Odile Charvet Richter

Coordination
Catherine Plasse

Maquette de couverture
Maquette intérieure
Aline Lugand – Gris Souris

La loi du 1^{er} juillet 1992 (code de la propriété intellectuelle, première partie) n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L. 122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans le but d'exemple ou d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1^{er} de l'article L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon passible des peines prévues au titre III de la loi précitée.

© IRD, 2009

ISBN IRD : 978-2-7099-1668-4
ISBN Pulm : 978-2-84269-866-9
ISSN : 1958-0975

Sommaire

Présentation des auteurs	9
Introduction générale	15
<i>Geneviève CORTES et Laurent FARET</i>	
Partie 1	
La construction du transnational	27
Introduction	
<i>Stéphane DE TAPIA</i>	
Chapitre 1	
Espace frontalier et articulation d'espaces sociaux transnationaux entre Mexique et États-Unis	35
<i>Cristóbal MENDOZA</i>	
Chapitre 2	
La circulation migratoire de footballeurs en Europe	59
Flux transnationaux de joueurs africains	
<i>Raffaele POLI</i>	
Chapitre 3	
Circulations migratoires des élites économiques dans l'ouest du Cameroun	77
Le cas des « antiquaires »	
<i>Honoré MIMCHE et Zénabou TOURÈRE</i>	
Chapitre 4	
Processus historiques urbains et réseaux migratoires marocains à Turin, Italie	97
<i>Giovanni SEMI</i>	
Partie 2	
Trajectoires et ruptures géopolitiques	119
Introduction	
<i>Luc CAMBRÉZY</i>	
Chapitre 5	
Les Grecs de l'ex-Union soviétique à Chypre	127
Politiques des États et projets des migrants	
<i>Kira KAURINKOSKI</i>	
Chapitre 6	
Les impacts de l'opération <i>Guardián</i> (États-Unis) sur les flux et modèles migratoires mexicains	145
<i>Luis Miguel RIONDA et Boris MARAÑÓN</i>	

Chapitre 7	
« Rapatriés » burkinabé de Côte d'Ivoire	167
Réinstallations au pays et nouveaux projets migratoires	
<i>Sylvie BREDELOUP</i>	
Chapitre 8	
Vers le nord ou vers le sud :	
les chemins de l'émigration nicaraguayenne	187
<i>Lucile MÉDINA-NICOLAS</i>	
Partie 3	
Le migrant, un acteur du développement ?	209
Introduction	
<i>Hervé DOMENACH</i>	
Chapitre 9	
Migrations internationales et mobilisation des ressources	217
les Maliens de l'extérieur et la problématique du développement	
<i>Seydou KEÏTA</i>	
Chapitre 10	
Transferts migratoires,	
trajectoires de mobilité et développement	237
Regards croisés sur la Bolivie et le Mexique	
<i>Virginie BABY-COLLIN, Geneviève CORTES et Laurent FARET</i>	
Chapitre 11	
Circuits, projets migratoires et envois d'argent	
des migrants mexicains du Veracruz	261
<i>Francis MESTRIES</i>	
Chapitre 12	
L'évolution des stratégies migratoires des Burkinabé	
en Côte d'Ivoire et le rôle des réseaux communautaires	279
<i>Alain BONNASSIEUX</i>	
Chapitre 13	
Le principe du rendement décroissant	297
La migration de retour comme une nouvelle émigration ?	
<i>Jorge DURAND</i>	
Partie 4	
Mise en projets et stratégies	319
Introduction	
<i>Catherine QUIMINAL</i>	
Chapitre 14	
Dynamiques intrafamiliales et migration internationale	327
Obligations et ancrages des migrants du Veracruz (Mexique)	
<i>Alberto DEL REY POVEDA et André QUESNEL</i>	
Chapitre 15	
Les âges de la migration	349
Cycle de vie, projets et rapports à l'espace des migrants népalais en Inde	
<i>Tristan BRUSLÉ</i>	

Chapitre 16	
Stratégies scolaires et circulation des néo-immigrants	
dans les banlieues étasuniennes	367
<i>David GIBAND</i>	
Partie 5	
Cultes et rituels en mouvement	385
Introduction	
<i>Chantal BORDES-BENAYOUN</i>	
Chapitre 17	
Espaces et mémoire	393
Circulation du vodou haïtien à partir de la Guyane	
<i>Maud LAÉTHIER</i>	
Chapitre 18	
Migration bolivienne en Argentine et religiosité populaire	413
Pratiques culturelles, réseaux et cohésion sociale	
<i>Susana María SASSONE</i>	
Chapitre 19	
Vivants et morts dans les migrations mexicaines	431
Un système de relations inscrit dans la mobilité	
<i>Françoise LESTAGE</i>	
Conclusion générale	453
<i>Virginie BABY-COLLIN et Hélène GUETAT-BERNARD</i>	
Bibliographie générale	461
Résumés	469
Abstracts	487

Si l'on peut se référer, une fois encore, à la thèse d'Alessandro Monsutti ou au petit ouvrage de Stéphane DUFOIX (2003) simplement intitulé *Les diasporas*,¹ je dirais que « circulation migratoire », comme « transnationalisme » ou « diaspora », commence à « parler tout seul », tant les acceptions de cette expression, plus française (et peut-être assez facilement appréhendée en espagnol) qu'anglo-saxonne, commence à envahir le lexique de la « migratologie »¹. Autant pris isolément, migration, mobilité, circulation, ont des sens reconnus et relativement bien cernés, autant circulation migratoire, diaspora ou transnationalisme, désignent des phénomènes migratoires fortement divergents, le point commun étant la nouveauté de la forme migratoire ou de la population intéressée.

Stéphane DE TAPIA

Chapitre 1

Espace frontalier et articulation d'espaces sociaux transnationaux entre Mexique et États-Unis

Cristóbal MENDOZA

Le rôle de l'espace et des lieux comme éléments d'analyse, d'interprétation et de compréhension des processus migratoires est l'objet d'un débat qui reste à conduire dans la littérature démographique. Dans un grand nombre d'études sur les migrations internationales, les espaces sont réduits à des lieux d'origine (généralement situés dans des pays moins développés) ou de destination (dans des pays au niveau de développement supérieur) et l'installation à l'étranger est conçue comme un processus progressif, au cours duquel les personnes construisent des réseaux sociaux dans le lieu de destination et perdent contact avec leur communauté d'origine. L'importance donnée à ce cadre de référence bipolaire masque la manière dont les migrants permanents maintiennent le contact avec les gens et les communautés qu'ils ont laissés derrière eux (ROUSE, 1992).

Cette manière traditionnelle d'aborder la question a été réfutée par des études qui préfèrent une lecture transnationale du flux migratoire international. Une grande partie de ces travaux se centrent sur la migration Mexique-États-Unis. Dans ce sens, KEARNEY (1991) souligne que la migration internationale vers les États-Unis

¹ Pour reprendre un terme, néologisme un tantinet provocateur, mais riche de sens, de Hervé DOMENACH : « De la migratologie », 1996.

est devenue une caractéristique structurelle basique de certaines communautés mexicaines, devenues réellement transnationales. De telles communautés défient ainsi la portée fondatrice des États-nations dont elles transcendent les limites : les migrations se produisent dans des espaces globaux comportant de multiples dimensions, composées de sous-espaces interdépendants, sans limites et souvent fragmentés (KEARNEY, 1995).

Les réflexions de M. Kearney à propos de l'espace impliquent deux présupposés qui sont, d'une manière ou d'une autre, présents dans les textes anthropologiques sur le transnationalisme. Premièrement, la construction de la communauté transnationale implique une remise en cause de la définition même de l'État-nation, à tel point que certains auteurs ont parlé de sa disparition, et de celle d'un espace compris dans des limites géographiques ou territoriales. Ainsi, les flux migratoires et la construction de communautés transnationales prendraient place dans un hypothétique « troisième espace », un « hyper-espace » ou des « transnations délocalisées ». Autant d'espaces qui, dans tous les cas, se situent en dehors des dynamiques nationales (GUPTA et FERGUSON, 1992 ; APPADURAI, 1996). Deuxièmement, les localités (transnationales) sont des constructions sociales et culturelles (des communautés), et non des espaces géographiques.

Cette discussion théorique autour de l'espace, qui a impliqué dans plusieurs cas la négation de celui-ci, s'est vue, dans une certaine mesure, contrebalancée par les études empiriques réalisées par des anthropologues et des sociologues sur le transnationalisme. En ce sens, bien que l'anthropologie préfère le concept de « communauté », non délimitée par des limites territoriales précises, sinon comme un ensemble de relations sociales et d'identités communes, la grande majorité des études empiriques se centrent sur des localités concrètes, situées dans des États-nations différents, que les auteurs nomment « localités transnationales », c'est-à-dire des territoires avec des limites administratives très précises (par exemple, ROUSE, 1991 ; GOLDRING, 1992 ; SMITH, 1998). Ainsi, dans la littérature empirique sur le transnationalisme, les « communautés transnationales » et les « localités transnationales » prennent concrètement place sur des territoires situés dans deux États-nations distincts qui, malgré l'absence de contiguïté territoriale, sont connectés par des liens sociaux intenses qui se traduisent par des espaces « neutres » d'interrelation, où circulent des personnes, des biens, des idées et des capitaux.

En continuité avec ce qui précède, ce chapitre s'interroge tout d'abord sur le potentiel analytique de la notion d'espace transnational pour étudier les migrations Mexique-États-Unis. Concrètement, il s'agit de rediscuter le concept d'« espace social transnational » et de centrer l'étude sur les réseaux sociaux comme élément clé de la compréhension de ces espaces. Ensuite, et toujours au sein de cet exposé théorique, il s'agit de réfléchir sur la manière dont la frontière nord du Mexique a été traitée dans la littérature sociodémographique, et comment ont été étudiés, dans ce même corpus, les changements démographiques à cette frontière. Au cours des années 1990, on est passé d'une explication de la région en fonction de sa proximité avec les États-Unis à un regard radicalement différent : l'espace frontalier est désormais intégré aux analyses à l'échelle nationale et, en général, on en conclut que l'évolution démographique au Nord est le reflet de changements structureaux connus par le Mexique dans son ensemble. Après avoir présenté les aspects théoriques pertinents pour le débat, les données de l'Enquête de migration à la frontière nord (Emif) sont utilisées afin d'évaluer la pertinence des réseaux sociaux comme élément explicatif de la trajectoire des migrants de l'intérieur du pays. Nous nous interrogeons enfin sur la variation du profil démographique des migrants selon que leur destination finale est la frontière nord du Mexique ou les États-Unis.

Espaces sociaux transnationaux

Le transnationalisme, selon la définition classique de GLICK SCHILLER *et al.* (1992), désignerait les processus à partir desquels les migrants construisent des champs sociaux entre leurs pays d'origine et de destination. En relevant la centralité du concept d'« espace (ou champ) social transnational »¹, KIVISTO (2001) propose de le distinguer clairement comme une des trois lectures

¹ Marina ARIZA (2002) affirme que la différence entre « espace social » et « champ social » n'est qu'une simple question de préférence et d'école de pensée. Ceux qui se situent dans la lignée de la pensée française (Bourdieu) préfèrent le concept de « champ social ». En revanche, les auteurs des écoles du nord et du centre de l'Europe (comme Faist ou Kivisto) optent pour le concept d'« espaces sociaux ».

possibles de la migration transnationale (les deux autres étant la proposition du phénomène faite par l'anthropologie culturelle et la conception du transnationalisme comme une théorie de moyenne portée). Cependant, à la différence d'autres espaces transnationaux (politiques ou économiques, selon la taxonomie proposée par PORTES *et al.*, 1999), le concept d'« espace social transnational » pose de façon particulière la question de sa définition précise et les possibilités de sa mesure².

Cela dit, il semble évident qu'une première approche du concept d'« espace social transnational » soit possible à partir de la notion de « réseaux migratoires », plus facilement quantifiable. Dans ce sens, les écrits sociodémographiques sur les migrations sont à l'origine d'un apport important en démontrant que la consolidation et l'affermissement des réseaux sociaux entre migrants, ex-migrants et non-migrants, entre des aires d'expulsion et de réception, sont fondamentaux pour comprendre la continuité et l'expansion du flux migratoire dans les régions d'origine (MASSEY, 1990 ; MASSEY *et al.*, 1991). De la même manière, en diminuant les risques liés au déplacement, l'expansion des réseaux dans les lieux d'origine implique un élargissement du flux migratoire à des groupes considérés comme moins enclins à l'émigration (voir, par exemple, PORTES et SENSENBRENNER, 1993, MASSEY *et al.*, 1998), cela étant lié au fait que le capital social en circulation augmente avec l'expansion et le développement de ces réseaux.

Les approches sociodémographiques, cependant, s'intéressent au rôle des réseaux à des moments concrets, que ce soit à l'occasion d'une enquête ou au moment d'interpréter la migration actuelle ou passée, sans tenir compte des processus de création et de destruction de ces liens sociaux. En effet, comme l'a démontré MENJÍVAR (2000) à partir d'un important travail ethnographique à San Francisco, les réseaux peuvent s'affaiblir ou même disparaître au fil du temps, ce qui fut le cas des réseaux de migrants salvadoriens de cette ville. Liée en partie à la situation de précarité pro-

² Le transnationalisme politique a été, par exemple, abordé à travers le vote des Mexicains à l'étranger ou le nombre de personnes affiliées à des associations d'immigrés aux États-Unis. La dimension économique, pour sa part, peut être étudiée à partir du montant des transferts monétaires de la migration ou de la permanence de commerces créés par des migrants de retour.

Tableau 1.
Une typologie des espaces sociaux transnationaux.

Durée	Intensité	
	Faible	Forte
Courte durée	<i>Dispersion et assimilation</i>	<i>Échange et réciprocité transnationale</i>
	Rupture des liens avec le pays d'origine, généralement intégration rapide dans le pays de réception	Conservation des liens entre la communauté d'origine et la première génération, souvent migration de retour
Longue durée	<i>Réseaux transnationaux</i>	<i>Communautés transnationales</i>
	Les liens sociaux sont utilisés dans certains domaines (commerce, religion, politique)	Réseau dense de réseaux communautaires sans localisation concrète, entre l'origine et la destination

Source : FAIST, 1999 : 44.

fessionnelle et économique dans laquelle vivaient ces personnes, l'absence de réciprocité entre les membres du groupe a conduit à cet affaiblissement.

Dans cette lignée, T. FAIST (1999) propose une typologie des espaces sociaux transnationaux à partir de la permanence des réseaux (qu'elle soit de courte ou de longue durée) et de l'intensité de ceux-ci (faible ou forte) (tabl. 1).

La classification de T. Faist révèle la pertinence de la corrélation entre la temporalité et l'intensité des réseaux, corrélation qui relève de situations différentes, de l'intégration aux sociétés de destination à la construction de communautés transnationales. On peut aussi souligner l'élément historique de cette classification (durée courte/longue), qui implique l'aspect dynamique de la formation de contacts et de liens sociaux. Cependant, un élément absent de cette classification réside dans le fait que les réseaux s'articulent à des échelles différentes : individus, familles, foyers et communautés (GRASMUCK et PESSAR, 1991).

Ainsi, l'une des conséquences de la migration serait que l'unité familiale se fractionne en plusieurs cellules disséminées, à l'étranger et dans le pays d'origine, ou s'intègre et fusionne avec d'autres

unités familiales, composant ainsi des foyers polynucléaires qui maintiennent entre eux un contact continu, grâce à la subsistance des réseaux familiaux. Ces différents fragments interagissent comme une entité commune, de telle manière que la nouvelle structure familiale ainsi constituée met en adéquation plusieurs réalités locales et l'environnement international, formant ainsi ce que l'on appelle des familles transnationales multilocales (GLICK SCHILLER *et al.*, 1992 ; GUARNIZO, 1997). Ces familles transnationales multilocales peuvent, selon T. FAIST (2000), prendre deux formes. La première serait constituée par des familles avec les parents et quelques enfants dans le pays de destination, et d'autres enfants ou tous les enfants dans le pays d'émigration, à la charge de parents ou d'amis. La deuxième résulterait de la migration de retour, les parents d'un certain âge retournent dans leur pays d'origine alors que les enfants, une fois adultes, et les petits-enfants, décident de rester dans le pays d'immigration (FAIST, 2000). Dans une perspective plus fonctionnelle, J. PALERM (2002) utilise le concept de « foyer transfrontalier » pour se référer à la multirésidence des immigrés mexicains aux États-Unis, individus que cet auteur qualifie de « travailleurs binationaux » se déplaçant périodiquement entre le Mexique et les États-Unis.

À l'échelle communautaire, l'importance des réseaux dans la construction des espaces sociaux transnationaux a été explorée par différents auteurs. Par exemple, dans une étude déjà classique et à partir de la comparaison de l'histoire de deux communautés mexicaines migrantes (Las Ánimas, Zacatecas et Guadalupe, Michoacán), R. MINES et D. MASSEY (1985) analysent la manière dont les différences de construction des réseaux sociaux, dans ces communautés, influent sur le type de migration. D'une façon similaire, L. GOLDRING (1992) compare deux circuits migratoires et conclut que les circuits migrants transnationaux sont des lieux d'expérience sociale et peuvent être des unités d'analyse utiles en vue de réaliser des études migratoires comparées. Selon cet auteur, plusieurs niveaux d'analyse coexistent et interagissent sous le concept de « circuit migratoire transnational » : des localités et des régions avec des histoires différentes, des formes d'organisation sociale, des institutions qui régulent l'accès aux ressources et des modes d'accès différenciés à certaines de ces ressources, notamment la terre.

L'espace frontalier comme espace intermédiaire dans la migration Mexique-États-Unis

Les textes reposant sur le concept d'« espace social transnational » sont généralement centrés sur ses dimensions sociales et esquissent sa dimension géographique. En parallèle, ils soulignent que les réseaux sociaux et les échanges qui « circulent » dans ces réseaux sont les éléments fondateurs des espaces en question. En ce sens, la perspective transnationale n'a pas montré d'intérêt pour une étude des lieux situés entre l'origine et la destination des flux, lieux qui pourtant forment une unique communauté transnationale, si l'on examine les liens sociaux que cette perspective analytique considère. Cela constitue un changement significatif par rapport à certaines études classiques sur les migrations, notamment aux modèles économistes, qui incluaient la question de la distance comme l'une des variables prises en compte à l'heure de décider d'une migration. La distance et l'espace intermédiaire semblent ne plus compter et certains mouvements migratoires se produisent même, selon différents auteurs, dans un espace sans base territoriale (par exemple GUPTA et FERGUSON, 1992 ; APPADURAI, 1996).

Cette interprétation des espaces intermédiaires mérite d'être revue, particulièrement dans le cas de la migration Mexique-États-Unis où la migration vers les villes frontalières du nord du Mexique est, bien souvent, un pas précédant la migration internationale. Ce pas antérieur est logiquement influencé par l'existence de la frontière internationale. À partir du processus de militarisation que celle-ci connaît depuis les années 1990, les villes frontalières sont devenues dans de nombreux cas des lieux de rétention de la migration vers les États-Unis (voir par exemple, MASSEY *et al.*, 2002). L'image de villes de passage, de villes frontalières (trouvant ses racines dans la littérature, le cinéma et l'imaginaire populaire), tend à masquer le fait que ces villes sont, en elles-mêmes, des lieux de destination pour les migrations internes. De même, elles peuvent être réceptrices d'une migration internationale, particulièrement de personnes d'origine mexicaine nées aux États-Unis.

Depuis la perspective régionale, certains auteurs ont tenté de conceptualiser une « région frontalière » qui inclurait autant les territoires mexicains qu'états-uniens situés des deux côtés de la ligne internationale. Le débat sur l'existence ou non d'une région frontalière n'est pas exempt de polémique. Pour certains auteurs (par exemple, BUSTAMANTE, 1989 ; HERZOG, 1990) une unique région frontalière existe, basée sur la contiguïté géographique dans laquelle s'inscrit une série d'échanges intenses. Pour d'autres, le concept de « région frontalière » n'a ni bases solides ni cadre théorique de référence (par exemple, ALEGRÍA, 2000). En parallèle, bien que sans aboutir à des résultats concrets, une discussion a eu lieu sur la définition et la zone d'extension de la zone frontalière Mexique-États-Unis (voir, à ce propos, HAM-CHANDE et WEEKS, 1992 ou ZENTENO et CRUZ, 1992). Dans une analyse démographique de la région frontalière visant à explorer l'éventuelle diffusion géographique d'événements démographiques sur le territoire, C. MENDOZA (2001) conclut, pour sa part, que la ligne internationale sépare deux systèmes sociodémographiques distincts et que le nombre de migrants semble être l'unique trait sociodémographique commun bien que les caractéristiques du flux migratoire et ses impacts sur le territoire varient d'un côté et de l'autre de la frontière.

En lien avec les approches antérieures, les premières études de la sociodémographie du nord du Mexique expliquaient les supposés changements démographiques de la région en fonction de sa proximité avec les États-Unis (BUSTAMANTE, 1989 ou HAM-CHANDE et WEEKS, 1992). On expliquait dans ce contexte que le modèle de transition démographique du nord du Mexique se situait à une phase très avancée par rapport au reste du pays (COUBÈS, 2000). Cependant, depuis les années 1990, on assiste à un changement de point de vue : la frontière est mise en comparaison avec le reste du pays et l'on conclut, en général, que les changements du Nord sont le reflet de changements structurels enregistrés dans l'ensemble du Mexique (par exemple, l'étude de QUILODRÁN (1998) sur la nuptialité), bien que le Nord soit, bien souvent, à l'avant-garde des changements sociodémographiques et économiques du pays (DELAUNAY, 1995).

Selon ces textes, les villes frontalières du nord du Mexique ne sont pas singulières puisqu'elles présentent des traits démogra-

phiques communs à l'ensemble des villes du pays, mais leur singularité tient au fait qu'elles reçoivent un volume considérable de personnes, migrantes ou non, qui visitent ces villes. Le point que nous voulons précisément mettre en avant ici est le rôle joué par les villes frontalières dans la construction d'un espace transnational Mexique-États-Unis. Dans ce dernier, les localités sont à la fois destination et point de traversée de migrations venant tant de l'intérieur du pays que des États-Unis. Nous pouvons nous baser, pour explorer cette dimension, sur l'Enquête migration à la frontière nord (Emif), dont l'objectif est précisément de quantifier le flux qui traverse les villes frontalières du nord du Mexique.

L'Enquête sur la migration à la frontière nord (Emif)

L'Enquête sur la migration à la frontière nord du Mexique, mise en place par plusieurs institutions mexicaines³, se présente sous la forme de quatre questionnaires reliés entre eux et correspondant au même cadre théorique et conceptuel. L'Emif quantifie et caractérise quatre flux migratoires selon leur provenance : depuis l'intérieur du Mexique (« flux sud »), depuis les villes frontalières, depuis les États-Unis et le flux des migrants déportés par la patrouille frontalière du service d'Immigration et de Naturalisation des États-Unis (« migrants déportés »). L'analyse présentée ici porte sur les données issues de l'enquête sur les flux provenant du Sud, c'est-à-dire les migrants qui arrivent à la frontière depuis l'intérieur du Mexique soit pour demeurer dans la région frontalière, soit pour utiliser celle-ci comme point de traversée (de manière légale ou non) vers les États-Unis⁴. Au sein de

³ L'Emif est réalisée en collaboration avec le Consejo Nacional de Población, la Secretaría de Trabajo y Previsión Social, et le Colegio de la Frontera Norte. Les enquêtes sont réalisées dans les principales villes frontalières du nord du Mexique (d'ouest en est, Tijuana, Nogales, Ciudad Juárez, Piedras Negras, Nuevo Laredo, Reynosa et Matamoros) depuis 1993.

⁴ La population qui fait l'objet du questionnaire « provenant du Sud » inclut des personnes âgées de plus de 12 ans, qui ne sont pas nées aux États-Unis, qui arrivent dans une des villes de l'échantillon, n'ont pas de résidence dans cette ville frontalière ni aux États-Unis et sont sans date fixe de retour.

ces flux, l'Emif permet de faire la distinction entre deux types de mouvement : le flux des migrants qui, lorsqu'on leur pose la question sur leur intention de séjour, déclarent vouloir passer aux États-Unis (« migrants en transit ») et le flux de ceux qui désirent rester, même temporairement, dans la ville frontalière mexicaine où est réalisée l'enquête (« migrants frontaliers »)⁵. Sept relevés ont été réalisés entre 1993 et 2003. Nous utilisons ici les données des phases 1 à 6, c'est-à-dire couvrant une période qui va de 1993 à 2001. La méthodologie utilisée pour chaque phase étant comparable, les données ont été rassemblées par année.

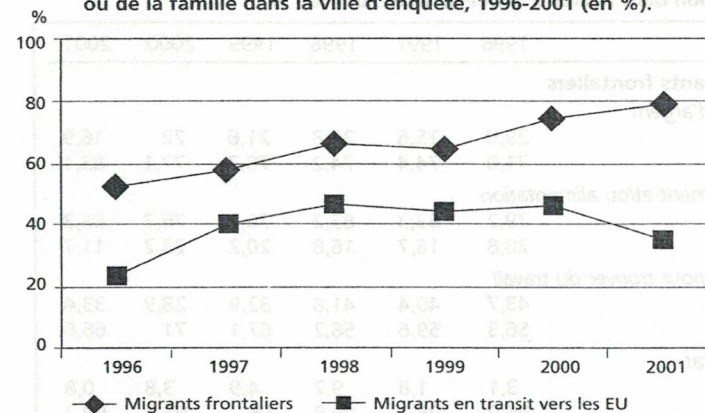
Les réseaux migratoires dans la construction des espaces sociaux transnationaux

Comme signalé plus haut, la littérature scientifique insiste sur l'importance des réseaux sociaux pour la compréhension de la circulation des personnes, des biens, des capitaux et des idées et, en cela, sur la fonction de ces réseaux dans la construction des espaces sociaux transnationaux. Dans ce sens, l'Emif comporte plusieurs questions qui permettent une approche en termes d'analyse des réseaux sociaux.

Une première appréciation est permise par la question qui porte sur le fait d'avoir ou non des amis ou des parents dans la ville frontalière de référence (fig. 1). Si l'enquête ne permet pas de détailler le degré de parenté ni la durée de la relation d'amitié, elle permet d'établir le pourcentage de personnes qui ont un ami ou un parent, autant pour ceux qui sont en transit vers les États-Unis que pour les migrants qui ont fait le choix de vivre, même temporairement, dans ces villes frontalières. Les résultats sont assez significatifs : la moitié des migrants frontaliers interrogés entre 1996-2001 avaient des amis ou de la famille à la frontière nord du Mexique. De plus, un renforcement de ce paramètre est nettement observable durant la seconde moitié des années 1990. Les

⁵ Les migrants frontaliers sont ceux qui déclarent que leur visite à la frontière du pays est motivée par un travail, la recherche de travail ou un changement de résidence. Les migrants en transit vers les États-Unis sont ceux qui déclarent que la raison de leur « visite » à la frontière nord du Mexique est de passer dans le pays voisin. Les autres personnes enquêtées sont des individus de passage dans le nord du Mexique pour une raison spécifique (visite de parents, achats) ou des étudiants.

Figure 1.
Migrants venus de l'intérieur du pays qui déclarent avoir des amis ou de la famille dans la ville d'enquête, 1996-2001 (en %).



Note : n'inclut pas les migrants qui visitent la ville pour la première fois, ni ceux qui l'avaient visitée avant 1991.

Source : Emif, phases 1 à 6.

migrants en transit vers les États-Unis ne montrent de leur côté aucune tendance claire du point de vue de l'évolution de cet indicateur, mais on peut noter que celui-ci reste toujours inférieur aux données recueillies pour les migrants frontaliers. Il est possible de suggérer, à partir de ces données, que plus le nombre d'amis ou de liens familiaux à la frontière nord est faible, plus la probabilité que les migrants poursuivent leur chemin jusqu'aux États-Unis est grande. Si le fait d'avoir de la famille à la frontière nord du Mexique ne semble pas réduire, au moins en principe, la probabilité de passage au États-Unis, les migrants qui se dirigent vers la frontière choisissent précisément cette destination parce qu'ils disposent là d'un appui familial ou amical. À l'inverse, ce facteur aurait peu d'influence chez les migrants internationaux pour qui la frontière est un simple lieu de passage. Ce point sera repris ultérieurement, lors de l'analyse des probabilités de passage des différents types de migrants.

La question de l'aide apportée par la famille et les amis lors du dernier voyage du migrant permet d'aller plus loin dans l'analyse (tabl. 2). Les données sont distribuées ici entre les deux types de migrants (frontaliers ou en transit vers les États-Unis) et ne portent que sur les migrants qui déclarent avoir de la famille ou des

Tableau 2.

Type d'aide apportée par la famille ou les amis lors de la dernière migration dans la ville d'enquête, 1996-2001 (en %).

	1996	1997	1998	1999	2000	2001
Migrants frontaliers						
<i>Prêt d'argent</i>						
Oui	29,0	25,6	25,8	21,6	22	16,9
Non	71,0	74,4	74,2	78,3	77,1	83,1
<i>Logement et/ou alimentation</i>						
Oui	79,2	83,3	83,2	79,7	76,7	88,3
Non	20,8	16,7	16,8	20,2	23,2	11,7
<i>Aide pour trouver du travail</i>						
Oui	43,7	40,4	41,8	32,9	28,9	33,4
Non	56,3	59,6	58,2	67,1	71	66,6
<i>Contrat</i>						
Oui	3,1	1,8	9,2	4,9	3,8	0,8
Non	96,9	98,2	90,8	95	95,4	99,2
Migrants en transit						
<i>Prêt d'argent</i>						
Oui	0,9	8,4	27,1	12	9,3	8,9
Non	99,1	91,6	72,9	84,5	90,6	91
<i>Logement et/ou alimentation</i>						
Oui	38,7	83	77	59,8	75,3	58,9
Non	61,3	17	23	39,8	24,6	41
<i>Aide pour trouver du travail</i>						
Oui	0,0	18,3	34,6	17,5	6,2	2,8
Non	100,0	81,7	65,4	79,3	93,7	97,1
<i>Contrat</i>						
Oui	0,0	0,0	0,1	0,8	0,2	0,6
Non	100,0	100,0	99,9	95,9	99,7	99,3

Note : proportions calculées sur la totalité des personnes qui déclarent avoir de la famille et des amis dans la ville de l'enquête. Le tableau n'inclut pas les « ne sait pas/ne répond pas ».

Source : Emif, phases 1 à 6.

amis à la frontière nord du Mexique. Il est intéressant de souligner que ceux qui sont en transit vers les États-Unis ont non seulement moins de contact avec les villes frontalières mais que leurs réseaux dans ces villes sont aussi d'une qualité sensiblement inférieure (en termes d'aide apportée) à ceux des migrants frontaliers qui désirent rester, au moins temporairement, dans le nord du Mexique. Ainsi, à l'exception de 2001, entre 20 et 25 % des migrants frontaliers enquêtés entre 1996 et 2000 ont reçu une certaine forme d'aide financière de leur famille pour réaliser leur migration antérieure. Pour les migrants en transit vers les États-Unis,

cet indicateur se réduit à 10 % des cas et surtout est très irrégulier. Alors que les migrants frontaliers sont caractérisés par une situation homogène du point de vue de l'aide reçue de leur famille et amis au long de la période d'étude, ceux qui sont en transit présentent des profils très hétérogènes dans le temps. Ce point de l'hétérogénéité des situations constitue la différenciation essentielle entre les deux groupes considérés dans ce travail.

L'aide à la recherche d'emploi est un indicateur fort de la qualité des réseaux. Dans la période 1996-1998, plus de 40 % des migrants frontaliers ont obtenu une aide pour trouver du travail lors de leur dernière visite (et autour de 30 % en 1999-2001). Dans le cas des migrants en transit, l'aide n'atteint jamais 20 % du total, sauf en 1998 (tabl. 2). Il semble alors clair que la solidité des réseaux dans les villes frontalières fait partie des éléments importants pour comprendre la décision d'une personne de rester au Mexique ou de poursuivre son chemin vers les États-Unis. Cependant, il faut prendre ici en compte le fait qu'une partie des migrants frontaliers qui veulent rester dans le nord du pays désirent également aller aux États-Unis dans le futur. Concrètement, 35 % des migrants frontaliers ont exprimé leur intention d'immigrer aux États-Unis (pour la période 1993-1997). Cependant, ce chiffre est descendu à moins de 20 % en 1998-2001. Ces données indiquent que les villes frontalières ont, de plus en plus, su retenir un pourcentage croissant du flux qui se dirige vers le nord (le terme incluant ici autant les villes frontalières que les États-Unis), au long des années 1990.

Probabilité de passage aux États-Unis

Nous nous sommes intéressés jusqu'à maintenant au rôle des réseaux de connaissance pour comprendre l'établissement et le transit à la frontière nord du Mexique. Dans le but de définir le migrant type qui a la plus forte probabilité de traverser la frontière internationale, nous présentons ici les résultats de deux modèles de régression logistique. Dans ces deux analyses, la variable dépendante est l'intention de passage et les variables indépendantes incluent le sexe, l'âge (codifié par groupe d'âge), l'année de réalisation de l'enquête, l'expérience de travail dans les trente jours précédant la migration, le fait d'avoir ou non des amis et de la famille à la frontière nord et la provenance géographique (codifiée en quatre aires régionales)⁶. Le premier modèle se réfère exclusivement

aux migrants frontaliers qui désirent rester au Mexique au moins temporairement et dont une partie désire traverser en direction du pays voisin dans le futur. Le second modèle s'intéresse autant aux migrants frontaliers qu'à ceux qui ont déjà décidé de leur passage en arrivant à la frontière (les migrants en transit)⁷.

Le genre, en premier lieu, est hautement significatif ($< 0,01$, voir tableau en annexe). Dans le cas des migrants frontaliers (modèle 1), la probabilité pour qu'une femme passe la frontière est deux fois plus faible que pour un homme (0,53). En revanche, dans le modèle 2, les probabilités de passage des femmes, bien que plus faibles aussi, se rapprochent davantage de celles des hommes (0,96). L'année de passage est elle aussi hautement significative ($< 0,01$). Les probabilités pour qu'un migrant passe la frontière, en comparaison avec 1993, année de référence, sont différentes entre le modèle 1 et le modèle 2. Ce dernier ne montre pas une évolution temporelle claire ; au contraire, il semblerait que le flux soit stable au long de la décennie. Par contre, si l'on observe seulement les migrants frontaliers (modèle 1), l'évolution est distincte : alors que dans la période 1994-1997 les probabilités de passage sont semblables à celles de 1993, à partir de 1998 elles sont toujours inférieures à celles de 1993. Ce que nous avons noté précédemment paraît alors observable : les villes frontalières retiennent un pourcentage plus important du flux qui se dirige au nord pendant la deuxième moitié des années 1990.

Les deux modèles montrent aussi que la probabilité de passage augmente avec l'âge, bien que cette progression soit plus marquée dans le modèle 2. Il paraît alors logique de penser que les personnes plus âgées, qui sont aussi plus susceptibles que les plus jeunes d'avoir les documents nécessaires au passage de la frontière, se déplacent plus fréquemment entre le Mexique et les États-Unis⁸.

⁶ Régions Ouest, frontière nord, périphérie et Centre, selon la régionalisation proposée par DURAND, 1998.

⁷ On peut souligner que le modèle 1 prédit mieux que le modèle 2 les probabilités de passage, comme on peut l'observer sur les logarithmes de vraisemblance, plus réduits dans le premier modèle.

⁸ Une analyse de contingence entre le fait d'avoir des documents pour passer la frontière internationale et l'âge montre que le pourcentage de personnes ayant des documents migratoires est supérieur dans les groupes de personnes majeures, et inférieur dans le groupe des 12-19 ans.

Quant à la provenance des migrants, la région Ouest (région de provenance migratoire historique) sert ici de catégorie de référence. En comparaison avec la région traditionnelle de migration, les probabilités de passage se réduisent de moitié dans le cas des migrants en provenance de la région Centre, et à un quart seulement lorsque l'origine est la région de la frontière ou les États de la périphérie (États du Chiapas et du golfe du Mexique, sauf Tamaulipas). Ici, les différences entre les deux modèles ne sont pas très marquées. De la même façon, le fait d'avoir travaillé antérieurement dans les lieux d'origine ou d'avoir des amis ou de la famille à la frontière affecte négativement, en les réduisant, les intentions de passage, de 40 % et 30 % dans chacun des deux modèles.

Ancienneté, caractéristiques et destination du flux vers le Nord

Dans le paragraphe précédent, nous avons pu signaler en quoi la solidité des réseaux intervient de façon importante dans le choix du migrant de rester ou non dans les villes frontalières du nord du Mexique. Nous avons vu aussi que les caractéristiques démographiques diffèrent selon la destination. Pour aller plus loin dans ce sens, on peut se demander si les villes frontalières du nord du Mexique et les États-Unis présentent des potentiels d'attraction variables selon les caractéristiques démographiques des migrants. À la différence des points antérieurs, les données sont ici groupées selon la destination finale des migrants (et non la destination temporaire). Ainsi, les migrants frontaliers indiquant un souhait de passer la frontière dès États-Unis dans le futur sont additionnés aux « migrants en transit ». Dans ce sens, le tableau 3 permet de distinguer deux profils clairement différents parmi les migrants frontaliers, incluant ceux qui désirent rester dans le nord du Mexique et ceux qui se dirigent vers les États-Unis. On trouve au sein de ce dernier groupe des individus plus âgés, une proportion plus importante de personnes mariées et de personnes provenant de la région Ouest du Mexique. À l'inverse, le migrant dont la destination finale est la frontière nord du Mexique est plus jeune, la probabilité qu'il soit célibataire est plus élevée et son origine géographique est moins marquée. On peut aussi observer des différences du point de vue de l'intégration professionnelle des groupes avant la migration.

Tableau 3.
 Profils démographiques des migrants selon leur destination finale.

	1993	1994	1995	1996	1997	1998	1999	2000	2001
<i>Migrants vers les États-Unis</i>									
Femmes (%)	3,9	3,0	2,7	4,6	3,8	18,9	13,5	18,8	16,6
Âge moyen (années)	31,0	30,3	31,3	31,9	32,3	31,7	33,9	36,3	35,7
Chefs de foyer (%)	66,3	69,5	67,1	69,1	71,1	52,4	64,0	67,0	70,7
Mariés (%)	57,5	56,9	60,7	63,8	63,4	50,6	57,4	70,0	65,0
Célibataires (%)	39,1	34,8	35,5	33,5	32,0	44,0	35,0	24,4	26,7
Provenance :	48,4	61,5	55,7	50,7	61,2	37,5	47,0	43,3	46,2
ouest du Mexique (%)									
Travail 30 jours avant migration actuelle (%)	66,1	70,0	56,8	49,2	56,3	85,8	86,5	89,3	88,0
Effectif	450 265	134 702	354 573	179 352	248 405	202 975	414 960	362 840	137 707
<i>Migrants frontaliers*</i>									
Femmes (%)	9,2	4,7	8,2	7,1	9,8	11,7	14,7	13,4	11,8
Âge moyen (années)	27,5	26,4	27,4	30,5	28,0	28,2	29,1	29,8	28,4
Chefs de foyer (%)	54,3	52,0	52,1	61,6	51,5	44,8	51,8	52,9	55,0
Mariés (%)	42,2	50,4	45,4	53,7	46,0	35,6	43,2	45,9	42,7
Célibataires (%)	51,3	46,1	50,6	42,0	48,5	55,2	49,5	44,3	46,6
Provenance :	26,6	36,0	30,5	23,8	33,4	25,3	25,0	23,0	28,6
ouest du Mexique									
Travail 30 jours avant migration actuelle (%)	72,4	78,8	72,5	72,5	72,1	79,0	90,0	88,7	93,0
Effectif	530 339	190 298	415 539	191 121	267 903	325 760	527 564	507 495	172 152

Source : Emif, phases 1 à 6.

* Migrant qui désire travailler ou chercher du travail à la frontière du Mexique et ne désire pas passer aux États-Unis.

Ces profils sont intéressants sous différents aspects. En premier lieu, ils soulignent d'une certaine manière à nouveau l'importance des réseaux, étant donné que la région qui alimente le flux principal vers les États-Unis est celle qui présente une tradition migratoire de près de 100 ans (CARDOSO, 1980 ; DURAND *et al.*, 2001). Deuxièmement, les données montrent que la migration vers le pays voisin est le fait de personnes adultes (non des jeunes) qui, bien que mariées, voyagent seules. Si la faible quantité de femmes est à noter, c'est aussi l'importance de son évolution sur la période d'observation qui appelle l'attention. Concernant le changement de résidence vers les villes frontalières du nord du Mexique, celui-ci peut probablement être associé à une rupture avec le milieu familial et à une intégration sur le marché du travail frontalier, considéré comme très dynamique en comparaison avec les marchés de travail des migrants à l'intérieur du pays (voir, par exemple, ZAVALA DE COSÍO, 1997).

Conclusion

Ce chapitre constitue une première réflexion autour de l'articulation de l'espace frontalier, entendu comme l'ensemble des villes frontalières du nord du Mexique, dans la construction des espaces sociaux transnationaux. Cette réflexion a été menée dans une perspective sud-nord, c'est-à-dire dans la perspective des individus qui, de l'intérieur du pays, se dirigent vers le nord. Cette discussion a permis de pointer, en premier lieu, la nécessité d'incorporer les villes frontalières du nord du Mexique, espaces intermédiaires, à une réflexion plus générale sur l'espace de la migration transnationale Mexique-États-Unis. Par ailleurs, on a exposé les données de l'Emif qui mesurent le flux migratoire dans les principales villes frontalières du nord du Mexique. Celles-ci s'érigent, selon la méthodologie de l'enquête, en points d'observation des déplacements sud-nord autant que nord-sud. Mettre en relation ces deux questions, l'une théorique et l'autre empirique, n'est pas tâche facile ; on a fait le choix de retenir pour cela le fil conducteur que représentent les réseaux migratoires qui, en accord avec la littérature, sont un élément clé pour comprendre la construction des espaces sociaux transnationaux.

Ce chapitre constitue à nos yeux une innovation dans la mesure où le phénomène transnational est abordé à partir d'une enquête qui évalue les flux de migration. L'idée sous-jacente est que les espaces sociaux transnationaux s'implantent dans des lieux unis par le déplacement des migrants, à la base des circuits migratoires tels que développés sous le concept proposé par L. GOLDRING (1992) ou R. MINES et D. MASSEY (1995). Ces circuits migratoires donnent un « caractère » particulier aux lieux qui les constituent, de la même manière que les lieux peuvent moduler l'intensité et le volume des flux migratoires.

Les données de l'Emif sont assez révélatrices. D'un côté, elles réaffirment le profil classique du migrant aux États-Unis, des hommes qui, bien que mariés ou chefs de famille, voyagent seuls. Cependant, l'âge moyen, de 35 ans, est supérieur à celui enregistré par les enquêtes qui se basent sur des stocks de migrants (voir, par exemple, MARCELLI et CORNELIUS, 2001, ou MENDOZA, 2006), étant donné que l'Emif, rappelons-le, mesure le déplacement et

que la mobilité augmente avec l'âge, comme le montrent nos données. Les femmes, quant à elles, atteignent au point le plus haut seulement 19 % du total du flux en direction des États-Unis. Cette donnée est intéressante car, en réfléchissant à la construction des espaces sociaux transnationaux, on perd trop souvent de vue le sujet démographique. Dans une perspective territoriale, ce ne sont pas les jeunes, les femmes ni les familles qui construisent ces espaces d'interrelation sociale, sinon des hommes d'âge moyen (30-50 ans, modèle 1, tableau en annexe) qui se déplacent le plus fréquemment entre le Mexique et les États-Unis. L'élément démographique est aussi déterminant du fait que les migrants qui composent le flux qui se dirige vers les villes frontalières sont plus jeunes et avec moins d'obligations familiales. L'espace frontalier comme lieu de destination attire, pour autant, un type de personnes ayant des caractéristiques différentes de celles du migrant qui se dirige vers les États-Unis.

D'un autre côté, la frontière nord-mexicaine semble retenir de manière croissante, au fil des années 1990, une partie du flux en direction du nord (entendu ici comme la frontière mexicaine et les États-Unis). Il est probable que ce fait soit directement lié à la mise en place de contrôles accrus, à partir du milieu des années 1990, et à la militarisation de la ligne frontalière de la part des autorités états-uniennes (VILA, 2000 ; MASSEY *et al.*, 2002).

En somme, nous avons essayé ici d'ouvrir des pistes d'analyse sociodémographique sur un thème rarement traité comme l'articulation des espaces intermédiaires dans la migration transnationale. Avant tout, ce travail amène à souligner la pertinence des réseaux sociaux dans l'orientation des flux vers une destination ou une autre, en fonction de la solidité de ces mêmes réseaux dans les différents lieux. Malheureusement, ce type d'enquêtes ne prend en compte l'existence des réseaux qu'à un moment donné et ne permet donc pas une approche du caractère changeant de ces relations sociales, notamment selon les contextes rencontrés localement. À nouveau, les relations sociales ne sont pas étrangères au lieu.

Ensuite, le cycle de vie des personnes est aussi une clé pour comprendre comment se structurent les espaces migratoires. Les migrants les plus jeunes, majoritairement célibataires et avec une moindre probabilité de pouvoir compter sur des documents

migratoires, sont ceux qui optent le plus fréquemment pour la permanence dans les villes frontalières. Il est de ce point de vue surprenant de constater que la migration à la frontière nord du Mexique a été seulement considérée soit comme une étape précédant le passage aux États-Unis, soit comme un élément dans la régulation du marché du travail et des salaires, et que l'on ait jamais pris en compte le rôle « libérateur », d'« aventure » que peuvent jouer ces villes pour certains jeunes provenant de l'intérieur du pays. La migration à la frontière nord du Mexique peut être une option pour ceux qui désirent briser les codes traditionnels du Mexique rural ou des villes petites et moyennes, en particulier dans les zones sans tradition de migration aux États-Unis, en évitant les confrontations familiales et le risque de traverser la frontière.

Enfin, en référence à la question spatiale, on peut souligner le fait que l'espace frontalier est bien intégré dans l'espace transnational qui se constitue à partir de la migration Mexique-États-Unis, contribuant même à donner à la frontière une identité en tant que telle, à travers des milliers d'images (villes de passage, villes de migrants, le Nord). Cependant, nous devrions être capables de dépasser cet imaginaire, qui suppose au fond que la migration se fait toujours dans le sens sud-nord, et comme l'exprime KEARNEY (1995) répond à une logique centre-périphérie réduisant le phénomène migratoire à un mouvement bipolaire, dans ce cas d'un pays moins développé vers un autre au niveau de vie supérieur. Nous devrions dépasser ces images parce que les données de l'Emif présentent une réalité bien plus complexe. Le pari est alors de tenter d'intégrer ces « espaces intermédiaires », ces lieux de frontière, dans une reconsidération générique des espaces transnationaux qui se forment à partir de la migration Mexique-États-Unis. Nous avons ici réfléchi à partir du déplacement des personnes dans la direction sud-nord, mais sans doute faudrait-il en plus intégrer les déplacements dans d'autres directions et s'interroger sur les types de migrants à la frontière nord du pays (ne pas supposer, par exemple, que la migration soit toujours professionnelle). Si un territoire permet bien la reconceptualisation de la migration au-delà du mouvement bipolaire auquel M. Kearney faisait référence, c'est précisément celui que composent les villes frontalières du nord du Mexique.

Références bibliographiques

- ALEGRÍA T., 2000 – Juntos, pero no revueltos. *Revista Mexicana de Sociología*, 62 (2) : 89-107.
- ARIZA M., 2002 – Migración, familia y transnacionalidad en el contexto de la globalización: algunos puntos de reflexión. *Revista Mexicana de Sociología*, LXIV (4) : 53-84.
- BUSTAMANTE J., 1989 – Frontera México-Estados Unidos: Reflexiones para un marco teórico. *Frontera Norte*, 1 (1) : 7-24.
- CARDOSO L., 1980 – *Mexican emigration to the United States, 1897-1931*. Tucson, University of Arizona Press, 192 p.
- COUBÈS M.-L., 2000 – Demografía fronteriza: cambio en las perspectivas de análisis de la población en la frontera México-Estados Unidos. *Revista Mexicana de Sociología*, 62 (2) : 109-123.
- DELAUNAY D., 1995 – « Quelques identités démographiques de la frontera norte mexicana ». In Gondard P., Revel-Mouroz J. (eds) : *La frontière Mexique-États-Unis : mutations économiques, sociales et territoriales*, Paris, Éd. de l'HEAL : 119-138.
- DURAND J., 1998 – « ¿Nuevas regiones migratorias? ». In Zenteno R. M. (ed.) : *Población, desarrollo y globalización*, V^e Reunión de Investigación Sociodemográfica en México, Ciudad de México, Sociedad Mexicana de Demografía/El Colegio de la Frontera Norte : 101-116.
- DURAND J., MASSEY D. S., ZENTENO R. M., 2001 – Mexican immigration to the United States: Continuities and changes. *Latin American Research Review*, 36 (1) : 107-127.
- HAM-CHANDE R., WEEKS J. (eds.), 1992 – *Demographic Dynamics of the U.S.-Mexico Border*. El Paso, The University of Texas.
- HERZOG L., 1990 – *Where North Meets South: Cities, Space and Politics on U.S.-Mexico Border*. Austin, University of Texas, 289 p.
- MARCELLI E. A., CORNELIUS W., 2001 – The changing profile of Mexican migrants to the United States: New evidence from California and Mexico. *Latin American Research Review*, 36 (3) : 105-131.
- MASSEY D. S., ALARCÓN R., DURAND J., GONZÁLEZ H., 1991 – *Los Ausentes: El Proceso Social de la Migración Internacional en el*

- Occidente de México*. Ciudad de México, Consejo Nacional para la Cultural y las Artes, Alianza Editorial, 397 p.
- MASSEY D. S., DURAND J., MALONE N. J., 2002 – *Beyond Smoke and Mirrors: Mexican Immigration in an Era of Economic Integration*. New York, Russell Sage Foundation, 199 p.
- MENDOZA C., 2001 – Sociodemografía de la región fronteriza México-Estados Unidos: Tendencias recientes. *Papeles de Población*, 30 : 31-64.
- MENDOZA C., 2006 – « ¿Nuevos patrones de migración México-Estados Unidos? Características del flujo migratorio de una región expulsora tradicional (Michoacán) y una «emergente» (Veracruz) en los noventa ». In Escobar A. (ed.) : *Memorias del Primer Congreso Nacional de Migración. Dinámicas Tradicionales y Emergentes de la emigración mexicana*, Buenos Aires, Antropofagia.
- MENJÍVAR C., 2000 – *Fragmented Ties: Salvadoran Immigrant Networks in America*. Berkeley, University of California Press, 301 p.
- MINES R., 1981 – *Developing a Community Tradition of Migration: A Field Study in Rural Zacatecas, Mexico, and California Settlement Areas*. San Diego, University of California. Program in United States-Mexican Studies, 219 p.
- MINES R., MASSEY D. S., 1985 – Patterns of migration to the United States from two Mexican communities. *Latin American Research Review*, 20 (2) : 104-123.
- PALERM J. V., 2002 – « Immigrant and migrant farmworkers in the Santa Maria Valley ». In Vélez-Ibáñez C. G., Sampaio A. (eds.) : *Transnational Latina/o Communities: Politics, Processes, and Cultures*, Lanham, Rowman & Littlefield Publishers : 247-272.
- QUILODRÁN J., 1998 – *Le mariage au Mexique : évolution nationale et typologie régionale*. Louvain la Neuve, Bruylant Academia/L'Harmattan, 256 p.
- ROUSE R., 1992 – « Making sense of settlement: Class transformation, cultural struggle, and transnationalism among Mexican migrants in the United States ». In Glick Schiller N., Basch L., Blanc-Szanton C. (eds.) : *Towards a Transnational Perspective on Migration: Race, Class, Ethnicity, and Nationalism Reconsidered*, New York, Annals of the New York Academy of Sciences, 645 : 25-52.

SMITH R. C., 1998 – « Transnational localities: Community, technology and the politics of membership within the context of Mexico and US migration ». In Smith M. P., Guarnizo L. E. (eds.) : *Transnationalism from Below*, New Brunswick, Transaction Publishers, Comparative Urban & Community Research 6 : 196-240.

VILA P., 2000 – *Crossing Borders, Reinforcing Borders: Social Categories, Metaphors, and Narrative Identities on the U.S.-Mexico Frontier*. El Paso, University of Texas Press, 290 p.

ZAVALA DE COSÍO M. E., 1997 – Cambios demográficos y sociales en la frontera norte de México: Familia y mercado de trabajo. *Documents d'Anàlisi Geogràfica*, 30 : 93-120.

ZENTENO R., CRUZ R., 1992 – « A geodemographic definition of the northern border of Mexico ». In Ham-Chande R., Weeks J. R. (eds.) : *Demographic Dynamics of the U.S.-Mexico Border*, El Paso, The University of Texas : 29-42.

Annexe

Modèles de régression logistique d'estimation de probabilité de passage aux États-Unis

	Modèle 1 Migrants frontaliers		Modèle 2 Migrants frontaliers et en transit vers les États-Unis	
	B	Exp(B)	B	Exp(B)
Sexe				
Femmes	- 0,65	0,53	- 0,043	0,96
Âge				
20-24	0,06	1,06	0,18	1,20
25-29	0,55	1,73	0,51	1,66
30-34	0,95	2,58	0,84	2,32
35-39	1,01	2,73	0,96	2,61
40-44	1,00	2,71	1,03	2,81
45-49	1,08	2,95	1,22	3,39
50 et plus,	1,04	2,82	1,35	3,84
Année				
1994	- 0,07	0,94	- 0,26	0,77
1995	- 0,08	0,92	- 0,12	0,89
1996	- 0,14	0,87	- 0,05	0,95
1997	- 0,10	0,90	- 0,08	0,93
1998	- 0,55	0,58	- 0,17	0,84
1999	- 0,75	0,47	- 0,02	0,99
2000	- 0,95	0,39	- 0,15	0,86
2001	- 1,26	0,29	- 0,03	0,97
Provenance *				
Frontière	- 1,46	0,23	- 1,09	0,34
Périphérie	- 1,51	0,22	- 1,61	0,20
Centre	- 0,53	0,59	- 0,61	0,54
A travaillé 30 jours avant la migration Famille ou amis à la frontière				
	- 0,51	0,60	- 0,52	0,60
	- 0,35	0,70	- 0,29	0,75
Constante	0,13	1,14	0,37	1,45
2 log likelihood		17,465		33,015

Note : Catégories de référence : hommes, 12-19 ans, année 1993, provenance de l'ouest du Mexique, n'a pas travaillé les 30 jours antérieurs à sa migration et n'a pas de famille ou d'amis à la frontière nord du pays.

* Région Ouest : Aguascalientes, Colima, Durango, Guanajuato, Jalisco, Michoacán, Nayarit, San Luis Potosí et Zacatecas.

Frontière : Basse-Californie Nord, Basse-Californie Sud, Chihuahua, Coahuila, Nuevo León, Sinaloa, Sonora et Tamaulipas.

Centre : District fédéral, État de México, Guerrero, Hidalgo, Morelos, Puebla, Querétaro, Tlaxcala et Oaxaca.

Périphérie : Campeche, Chiapas, Quintana Roo, Tabasco, Veracruz et Yucatán.